

Dimanche 3 juin 2007

Abbaye de Bonmont, 17h00

CHORALE DU BRASSUS - Vaud

Jean-François MONOT, direction



CHŒURS D'HOMMES

Seigneur, écoute mon bon droit

G. Doret

Requiem aeternam

P. Cornelius

Prière du Rütli

G. Doret

Beati mortui

F. Mendelssohn

Slava y vychnikh Bogou

Strokine

Tout finit

P-A Gaillard

Seigneur, mon cœur est tourmenté

E. Jaques-Dalcroze

Ave Maria

J. Rheinberger

Chant de guerre

G. Aebi

Le Rossignol

A-M. Gretry

La Prière du pâtre

J. Bovet

La Vigne de printemps

C. Boller

La Chanson des Etoiles

H. Plumhof

Terre jurassienne

P. Miche

O petit Pays

c Hemmerling

La Chorale du Brassus

La Chorale du Brassus est un chœur d'hommes fondé en 1849. Dirigé par André Charlet de 1951 à 2004, puis par Jean-François Monot dès 2005, cet ensemble de 50 chanteurs a abordé tous les genres de la musique chantée par des voix masculines: chant grégorien, messes et motets de la Renaissance, grands chœurs romantiques, partitions contemporaines, musique populaire du pays et d'ailleurs, chœurs d'opéras.

Associée aux Chœur Pro Arte et Chœur de Chambre Romand qui furent également dirigés par André Charlet, la Chorale du Brassus a eu le grand privilège de chanter dès 1955 plusieurs œuvres avec l'Orchestre de la Suisse Romande sous la direction de chefs réputés tels que Ernest Ansermet, Igor Markevitch, Wolfgang Sawallisch, Horst Stein et Armin Jordan.

La Chorale du Brassus a une intense activité de concerts en Suisse Romande, en France voisine et parfois dans des pays plus éloignés. Elle a notamment participé au Cycle de Musique Sacrée du Festival d'Avignon en interprétant la messe No 2 pour chœur d'hommes et orgue de Charles Gounod et en 1995 elle fut le seul chœur amateur invité au Festival de Hongkong.

Les chœurs populaires

Par Roger Guignard

"Nous ne pouvons même plus écouter notre musique"! C'était en juin dernier, dans ce décor de montagnes mauves qui ceinturent Kaboul, capitale de l'Afghanistan. L'homme qui me parlait ainsi, ingénieur au chômage, connaissait la guerre et ses privations; les larmes aux yeux, il racontait les peurs de sa petite fille de quatre ans: "Papa, les roquettes qui te tueront, ou qui me tueront, elles tomberont quand?" Mais par-dessus tout, il souffrait de l'un des nombreux interdits décrétés par le régime en place: celui d'écouter la musique et les chœurs populaires de son pays. Son visage, empreint d'intelligence et d'une grande dignité, reflétait toute la douleur de cette privation! Quelques jours plus tard, le sourire revenu, il nous remettait une cassette de chants afghans, cassette "pirate", obtenue par des moyens que nous ne connaissons jamais, et au prix de grands risques!"

A 5'000 kilomètres de la Vallée de Joux, le sentiment émouvant d'une redécouverte: ces chœurs populaires aux paroles parfois désuètes, aux mélodies si souvent maltraitées lors de banquets trop arrosés (!), voilà qu'ils sont pourtant au cœur de notre identité. Une part de nos racines, un lien profond avec les générations qui nous ont précédés. Qu'on nous en prive, et c'est notre mémoire qu'on ampute! Leurs refrains font revivre des lieux, des visages, des odeurs, enfouis au fond de nous. Ils disent avec simplicité l'appartenance à une communauté, à une terre, à un "ici", qui n'exclut pas l' "ailleurs". Qui l'éclaire plutôt: car avant d'être "citoyen du monde", ce beau slogan à la mode, avant de prendre pied en tout lieu et à tout moment, peut-être faut-il d'abord sentir ses racines, savoir d'où l'on vient et qui l'on est... Combien de peuples opprimés, aujourd'hui dans le monde, nous le rappel-

lent, qui vont jusqu'à donner leur sang pour arracher leurs chants et leurs légendes à l'oubli. Ce folklore qui les définit, et les fait vivre!

Les choeurs populaires, à quoi les comparer? A une galerie de peintures naïves, petits tableaux colorés qui magnifient la vie quotidienne, l'amour, les Alpes et ce "pays qui vis et chante dans (nos) coeurs". Sur la palette de l'espiègle Jaques-Dalcroze, la jupe de la bonne amie rougeoie comme un coquelicot, promesse de félicité pour le berger qui appelle de l'Alpe voisine... La montagne encore, un jour de poya, et les boveyrons qui luttent et crient sur le vert de l'alpage. Le rythme du chant suggère presque un combat de reines... Le génie mélodique de Carlo Boller pour évoquer l'image claire d'une terre vaudoise deux fois centenaire! Le lac, thème récurrent, récite ses prières, kaléidoscope de couleurs tournées vers le ciel, alors que vient le soir. Le soir: moment propice à l'écoute du chant de la terre qui monte vers nous...

"Des clichés", rétorqueront les sceptiques! Et il est vrai qu'on chercherait en vain, ici, l'écho, même lointain, de luttes sociales ou de combats pour la dignité des pauvres, ou des chômeurs! Voilà qui nous invite à accueillir ces chants autrement: non pas comme le témoignage objectif de notre réalité, mais comme cette part de rêve qui fleurit en nous devant la beauté d'un paysage, ou d'un visage. Un rêve qui coïncide souvent avec les instants suprêmes où la communion avec le monde, les êtres, les choses, nous est donnée. Moments privilégiés, où la Vallée de Joux cesse bientôt d'être un vallon parmi d'autres pour devenir, l'expression est du poète Gustave Roud, une "immense gerbe de messages et de signes". C'est le sens du très beau texte de François Margot, "Le Pays secret", authentique poème celui-là, et qui n'a rien de naïf! Devant le panorama surprenant de la Vallée, célébrée ici pour la première fois musicalement, le "passant reste songeur". Les secrets de ce qu'il voit comme une île mystérieuse répondent à d'autres secrets, d'autres îles mystérieuses, qui sont "derrière bien des fronts"... Emporté par son rêve intérieur, le poète se laisse gagner par la magie du lieu, et cède aux appels de l'ailleurs, "comme l'eau du petit lac" qui va "féconder on ne sait quelle autre vallée". Les choeurs populaires? Des éclats de rêve!

Les cent cinquante premières années de la Chorale du Brassus

Par André Charlet

Il était une fois...

C'est ainsi que débutent les plus beaux contes de notre enfance, ceux que l'on se raconte en famille ou entre amis, autour de la table, souvenirs, histoires, anecdotes, images qui sont la poésie des gens et des lieux, leur vérité.

Il était donc une fois...

La scène se passe en octobre 1951. Lorsque le train régional qui conduit ses voyageurs au Brassus longea la rive gauche du Lac de Joux, j'ouvris avec impatience la fenêtre du wagon. Il faisait déjà nuit, un brise fraîche fouetta aussitôt mon visage. "- La voici enfin cette vallée de chanteurs de légende, ce pays des belles voix."

D'un pas hésitant, je me dirigeai vers le lieu de répétition pour ce premier rendez-vous - je devrais dire: "mon premier examen" - entre les chanteurs de la Chorale du Brassus et leur nouveau chef, un gamin! Ce qui me frappa d'emblée, ce fut la noblesse des attitudes, le silence attentif de ces soixante hommes, la dignité de leur tenue vestimentaire pourtant simple et ce regard intérieur, comme une interrogation à laquelle seul le chant de tous pourrait peut-être donner réponse. Ce fut mon premier... coup de foudre!

Il était une fois...

Une légende, et elle est tenace, on lui fait confiance aujourd'hui encore! Le climat sain, contrasté, l'air pur de la merveilleuse Combe, le parfum des herbages et des sapins - c'est en tout cas ce que prétendait notre ami Jean Villard GILLES! - la quiétude des gens et des lieux expliqueraient le mystère et la richesse des timbres colorés de ces voix identifiables entre toutes! Méfions-nous de ces persistantes assertions. Et pourtant, j'ai souvent observé que le visiteur venu de la plaine chanter à la Vallée, une fois Pétrafélix ou le Pré de Bière franchis, devient Combiér, d'esprit, de coeur et surtout de voix! La voix vient à celui qui chante sans se lasser. Le travail façonne l'outil, et le chant premier est chant d'église. Le psaume puis le cantique, importés de France et d'Allemagne, ont fleuri dans la Vallée protestante. Le psautier d'église devint le livre de famille, une sorte de livre de poche et de chevet.

On chantait quotidiennement à l'unisson ces robustes mélodies que l'on répétait les soirs de semaine, parfois avec un accompagnement de cuivres, afin d'en perfectionner la technique vocale et l'interprétation pour le service religieux du dimanche! Je reste persuadé que ce patient exercice quotidiennement répété explique en grande partie ce sens inné de la musique chorale qu'ont hérité les enfants bénis de ces générations, et qu'ils ont fidèlement transmis à leurs descendants, d'une génération à l'autre. Ajoutons à cette exigence permanente du beau chant contrôlé le goût naturel ou patiemment acquis du travail artisanal de précision et de perfection artistiques

de l'horloger, la création, l'invention de nouveaux... "designs", la découverte de matériaux inédits mis au service du savoir-faire, et l'on aura compris qu'à ce moment de l'histoire, chanteurs, musiciens et horlogers sont sans doute les vrais fondateurs des premières chorales de la Vallée de Joux.

Il était une fois...

C'était vraiment un "temps lointain d'autrefois", en 1849, il y a un siècle et demi. Bien qu'aucun acte officiel ne le mentionne - il n'y en a tout simplement pas! - vingt-cinq chanteurs de ce bout du lac fondèrent la SOCIETE CHORALE DU BRASSUS. Qu'est-ce qui pousse les hommes, à un moment donné, à se réunir régulièrement pour chanter en chœur les hymnes patriotiques et religieux? L'isolement d'un lieu fermé sur lui-même, souvent très froid en hiver - à l'époque en tout cas! - entraîne les indigènes à lutter ensemble contre les éléments naturels, contre la solitude et les difficultés de se déplacer... Il y va de la survie d'une région. De petites communautés apparaissent dans les villages où, selon les goûts et les affinités, on cultive les arts: théâtre, poésie, peinture, musiques instrumentale et chorale, d'harmonie et de fanfare...

Il était une fois...

Un musicien du Brassus, il s'appelait Alphonse CAPT, il est le premier chef de la CHORALE DU BRASSUS. Ses successeurs porteront des noms aux couleurs et aux musiques de la Vallée : PIGUET, AUDEMARS, MEYLAN, CAPT... Deux exceptions cependant, au XXe siècle: MERMOUD et CHARLET, venus de la plaine, a-t-on idée? Le premier chant choral à voix d'hommes, chez nous, obéit d'abord à des exigences patriotiques, morales, religieuses et même politiques. La jeunesse académique du temps - donc les étudiants, ceux de Zofingue -, rêvait d'une patrie forte, unie à l'intérieur, libre et fière en face de l'étranger. Pour elle, le chant masculin en commun était le moyen le plus simple et le plus direct de faire connaître son idéal patriotique. La Suisse existe, aimons-la, chantons-lui notre respect, notre admiration et notre reconnaissance. On croit rêver! Aussitôt est née, un peu partout dans le pays, à partir de la Suisse allemande, une foule de petits et grands ensembles à voix d'hommes. Pendant un siècle, cette institution vécut son "âge d'or".

Il était une fois...

Une belle vallée de montagnes, avec son lac légendaire, forte de 6500 habitants et qui, pendant un demi-siècle en tout cas, fut le réservoir envié du chœur d'hommes dans le canton de Vaud et même en Suisse. Il y en eut huit... Il n'en reste aujourd'hui que trois... Dans cette explosion historique, il est important d'applaudir le rôle majeur qu'ont joué deux associations faitières: la SOCIETE FEDERALE DE CHANT, fondée à Aarau en 1842, et surtout la SOCIETE CANTONALE DES CHANTEURS VAUDOIS qui, dès 1853, éveilla un engouement promoteur auprès des chœurs d'hommes de la Vallée surtout.

Il était une fois...

Une chorale, la nôtre, qui, comme les autres, est confrontée aux difficultés qu'un tel ensemble rencontre: a-t-on mesuré les problèmes qu'ont posé, pour les chœurs d'hommes, les crises horlogères, les guerres: celle de 1870, de 14-18, celle de 39-45? A chaque conflit, les hommes quittent leur travail, leurs familles, les rangs des chanteurs et s'habillent en militaire. Les sociétés doivent gérer des situations d'effectifs qui peuvent être fatales. Le changement rapide des mentalités, l'arrivée sur le marché des distractions et de l'art à la portée de tous grâce à la Radio et à la Télévision, l'avènement du sport bienfaisant mais omniprésent et fort tentant, la vogue des voyages et des vacances accessibles à tous, le boom financier, la multiplication des concerts, des manifestations, la création presque quotidienne de nouveaux petits ensembles vocaux mixtes, souvent éphémères qui drainent les chanteurs où ils le peuvent, Le disque puis le CD faisant connaître au public et aux chanteurs des répertoires choraux nouveaux et vivifiants: finies les vieilles chansons fidèles au pays, finies les cantilènes amoureuses à l'eau de rose, finis les sentiments de fidélité au passé, tout cela aurait pu annoncer la disparition presque totale du chœur d'hommes. Mais ils n'ont pas tous cédé aux sirènes ensorcelantes de la facilité, des jouissances rapides et éphémères. Il est des hommes que l'effort choral, l'imagination, l'exigence artistiques ne découragent pas, au contraire! Je ne sais pas que la volonté exigeante d'un chef et de son Comité avec lui ait effrayé les vrais chanteurs, les vrais musiciens. Le chœur d'hommes qui, chez nous, a souffert pendant longtemps d'inquiétantes traversées du désert, se remet lentement de sa trop longue absence des scènes de concert et des églises. Nous nous en réjouissons et la CHORALE DU BRASSUS, qui n'est, pas plus qu'une autre, protégée des difficultés propres au chœur d'hommes, désire partager la joie des nouveaux élus, aider et soutenir leurs efforts exemplaires. Pour qu'un chœur d'hommes vive et tienne ferme le bon cap, l'expérience nous a enseigné qu'il faut sans cesse se souvenir qu'il est un merveilleux rêve collectif où tous les chanteurs veulent être bien ensemble, heureux et fiers d'appartenir à un groupe de qualité, solidaire, fraternel, chaleureux. Les choristes ont besoin de cette entente, de cette exigence et de cette compréhension réciproque qui soudent le chef à son président et à son comité. De l'énergie, de l'imagination, beaucoup d'humilité envers la musique et les musiciens et enfin la responsabilité de choisir un répertoire de la meilleure qualité, à la portée des chanteurs, une musique qui les enrichit et leur révèle les beautés souvent cachées de la littérature pour voix d'hommes, voilà quelques idéaux auxquels je rêve souvent, tout éveillé, comme vous tous.

* * *

Textes du programme

Seigneur, écoute mon bon droit

(G. Doret)

Seigneur, écoute mon bon droit
Entends ma voix quand je te crie,
Exauce-moi quand je te prie.
D'un esprit humble et d'un cœur droit.

Seigneur, sauve-moi par ton bras
De ceux dont l'espoir ne se fonde
Que sur les biens qu'ils ont au monde
Sans rien craindre après le trépas.

Grand Dieu qui connaît toutes choses,
Prononce enfin ton jugement
Et jette les yeux seulement
Sur la justice de ma cause.

Requiem aeternam

(P. Cornelius)

Requiem aeternam
Dona eis Domine.

*Que nos morts reposent
Tout près de Toi, ô Seigneur !*

Et lux perpetua
Luceat eis.

*Fais sur eux tous
Briller ta flamme.*

Prière du Rütli

(G. Doret)

Eternel, notre Dieu,
Nous t'offrons librement
Nos cœurs et notre terre.
Reçois notre serment.
Nous mettons en commun nos foyers et nos vies.
Un pour tous, tous en un !

Une âme, une patrie !
Frères, nous sommes frères,
Hommes du même sang,
Fils de la même mère,
Epis du même champ.

Terre libre, ô ma terre,
Ici nous le jurons :
Libres ! Comme les pères,
Les fils te maintiendront !
Amen, Aux siècles des siècles.

Beati Mortui

(F. Mendelssohn)

Beati mortui in Domino morientes,
Beati mortui in Domino morientes deinceps,

Beati, beati.
Dicit enim spiritus, dicit enim spiritus,
ut requiescant a laboribus suis.
Dicit enim spiritus, dicit enim spiritus,
ut requiescant a laboribus suis,
Et opera illorum sequuntur ipsos.

*Heureux sont-il nos morts qui meurent en Dieu
Heureux sont-il nos morts qui meurent en Dieu le Père.
Heureux sont-ils nos morts, la paix soit à ceux qui sont
morts en Dieu le Père
Louange, louange ! Dieu l'ordonne, Dieu le veut
Qu'ils se reposent des travaux et des peines.
Dieu l'ordonne, Dieu le veut : fin des maux et des peines.
Voici, leurs propres œuvre déjà les suivent. Heureux
sont-il nos morts qui meurent en Dieu le Père,
La joie du ciel fleurit leur âme, La joie du ciel est là,
qui calme leur âme. Louange !*

Slava v vychnikh Bogou

(Strokine)

Slava v vychnikh Bogou
I nazém limir.
v tchélovétzèkh
blagovoléniié.

Gospodi oustinié moi
O tvérvéchy i oustamoia
Vozvéstiatrvha
Lou Tvoiou.

Tout finit

(P.-A. Gaillard)

L'astre qui partage les jours
Et qui nous prête sa lumière
Vient de terminer sa carrière
Et commencer un nouveau cours.
Avec une vitesse extrême
Nous avons vu l'année s'écouler ;
Celui-ci passera de même
Sans qu'on puisse le rappeler ;

Tout finit, tout finit ;
Tout est sans remède
Aux lois du temps assujetti ;
Et par l'instant qui lui succède,
Chaque instant est anéanti.
La plus brillante des journées
Passe pour ne plus revenir.
La plus fertile des années
N'a commencé que pour finir.
En vain, en vain, par les murs qu'on achève,
On tâche à s'immortaliser ;
La vanité qui les élève
Ne saurait les éterniser.

La même loi partout suivie
Nous soumet tous au même sort :
Le premier moment de la vie
Est le premier pas vers la mort,
vers la mort...

Seigneur, mon cœur est tourmenté
(E. Jacques Dalcroze)

Seigneur mon cœur est tourmenté
Comme un esquif battu de l'onde !
Oh mon Dieu, daigne m'abriter
Dans le havre de ta bonté
Loin des orages de ce monde.

C'est toi qui sièges dans les cieux :
Où donc fuirai-je en ma misère ?
Où cacher ma vie à tes yeux ?
N'es-tu pas présent en tous lieux,
Divin monarque de la terre.

Mon cœur reste en ta main, mon Dieu,
Pareil au courant d'eau qui passe.
Car toi seul peut le rendre heureux,
Le conduire au port lumineux
Où tout sera refuge et grâce.

Ave Maria
(J. Rheinberger)

Ave, ave Maria, gratia plena,
Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus
Et benedictus fructus ventris tui.

*Je vous salue Marie, pleine de grâces, Le Seigneur est
avec vous : vous êtes bénies entre toutes les femmes, et
Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.*

Sancta Maria, Mater Dei,
Ora pro nobis peccatoribus
Nunc et in hora mortis nostrae
Ora pro nobis,
Ave, ave Maria.

*Sainte Marie, mère de Dieu
Priez pour nous pauvres pécheurs
Maintenant et à l'heure de notre mort
Priez pour nous,
Je vous salue, je vous salue Marie.*

Chant de guerre
(G. Aeby)

1. Ceux qui sont partis pour la guerre loin du pays,
Au deuil des parents et des frères et des amis
N'oubliaient pas la vieille terre et les vanils.

Dans les rangs, l'Empereur passait
En redingote grise
Et sans un mot les soldats suisses marchaient.
Et sans un mot les soldats suisses luttèrent
Et sans un mot les soldats suisses mouraient.

2. Et quand s'approchait la bataille au point du jour,
Avant l'appel de la mitraille et du tambour
Ils baisaient une humble médaille avec amour.

3. Jamais ces fiers coureurs de gloire n'ont reculé
Et quand les clairons des victoires avaient sonné
Nos beaux soldats sous la nuit noire étaient couchés.

Le Rossignol

(A.-M- Gretry)

La lune au ciel s'élançait,
Déjà le jour s'enfuit,
Voici venir la nuit,
La nuit et le silence.

Au rossignol au fond des bois,
Tu veilles seul avec ta voix.
Dans l'ombre, solitaires,
Assis sur le gazon,
Nous seuls et le mystère,
Écoutons ta chanson.

Au fond de ses retraites,
L'écho du soir s'endort,
Et les étoiles d'or
S'allument sur nos têtes.

Au rossignol au fond des bois,
Tu veilles seul avec ta voix.
Et ta musique tendre,
Ô chantre de ces lieux,
Dans l'ombre pour l'entendre
N'a que nous sous les cieux.

La prière du Pâtre

(J.Bovet)

Vers la vieille croix qui domine les chalets brunis,
Le pâtre lentement chemine sous les grands vanils ;
Le couchant dore la montagne,
Puis tout devient noir ;
Il doit tinter dans la campagne
L'Angelus du soir.

Il marche à pas lents et s'arrête près de l'humble croix ;
Puis, recueilli, baissant la tête, se signe trois fois ;
Nul bruit ne trouble le silence
De ces calmes lieux ;
Et le vieux pâtre semble immense
Sous les vastes cieux.

Il implore dans sa prière le divin Berger :
Toi, notre maître et notre Père, viens nous protéger,
Prends sous ta garde tous les pâtres
Et tous les troupeaux,
Puis tous ceux qui viendront vers l'âtre
Chercher le repos.

La Vigne de Printemps

(C. Boller)

C'est une vigne là-haut sur un muret de pierres sèches
Où l'on voit briller de nouveau le manche d'une bêche.
Et cette vigne pleure des larmes douces comme le miel ;
Le printemps y fait sa demeure et chaque larme est un soleil.

C'est une vigne du soir où le soleil couchant dépose
Sur la feuille où tremble l'espoir, l'éclat de ses doigts roses.
Et cette vigne espère, doutant encore du lendemain ;
On dirait un peuple en prière : car chaque feuille est une main.

Ce sont les vignes en fleurs quand le printemps reprend sa ronde
Et qu'enfin son souffle vainqueur se lève sur le monde.
Toutes les vignes chantent le chant sublime des floraisons,
Et partout leur voix est présente : car chaque fleur a sa chanson.

La chanson des étoiles

(H. Plumhof)

Quand la nuit étend ses voiles
Et que l'ombre va venir,
A vous voir, essaime d'étoiles,
Je me sens le cœur frémir
Sous le dôme bleu des nues,
Dans le frais jardin des cieux,
De mon cœur si bien connues,
Je vous suis toujours des yeux.

Alphabet dont Dieu compose
Ce langage aux lettres d'or
Que la nuit, quand tout repose,
Il nous parle et parle encor !
Ô splendeurs que Dieu marie,
Pour écrire au ciel obscur
Le plus doux des noms « Patrie »,
Sur le livre fait d'azur.

Terre jurassienne

(P. Miche)

Mon vallon s'ouvre comme un nid
Devant le ciel de mon pays.

Les maisons blanches du village
Semblent rire dans le feuillage.

La forêt sombre des montagnes
Partout chante sur les campagnes.

Dans la douceur des vertes plaines,
L'air des monts met sa rude haleine.

Ecoute, écoute, l'âme du Jura :
Elle est là, elle est là.
L'âme de mon pays.

Ô petit pays
(*C. Hemmerling*)

Ô petit pays dont je suis le fils,
Sais-tu bien quel est mon grand amour ?
Sais-tu bien quel est mon grand amour ?
Ô petit pays ?

Car je t'aime, et pour toi chaque jour je travaille et je chante et je vis.

Prends mon cœur et mon sang et ma chair,
Je te rends tout ce que je te dois,
Tout ce que je te dois, ô petit pays.

Mon amour pour toi me remplit d'émoi,
Mon cœur bat à la fraîcheur de l'air ;
Quand l'heure reviendra, on me chantera
Tes vieux airs qui font douce la mort ;
Et j'irai, comme un enfant s'endort,
Vers un ciel qui te ressemblera.

* * *